



LA CRYPTTE ROMANE  
DE LA CATHÉDRALE  
DE BRUXELLES



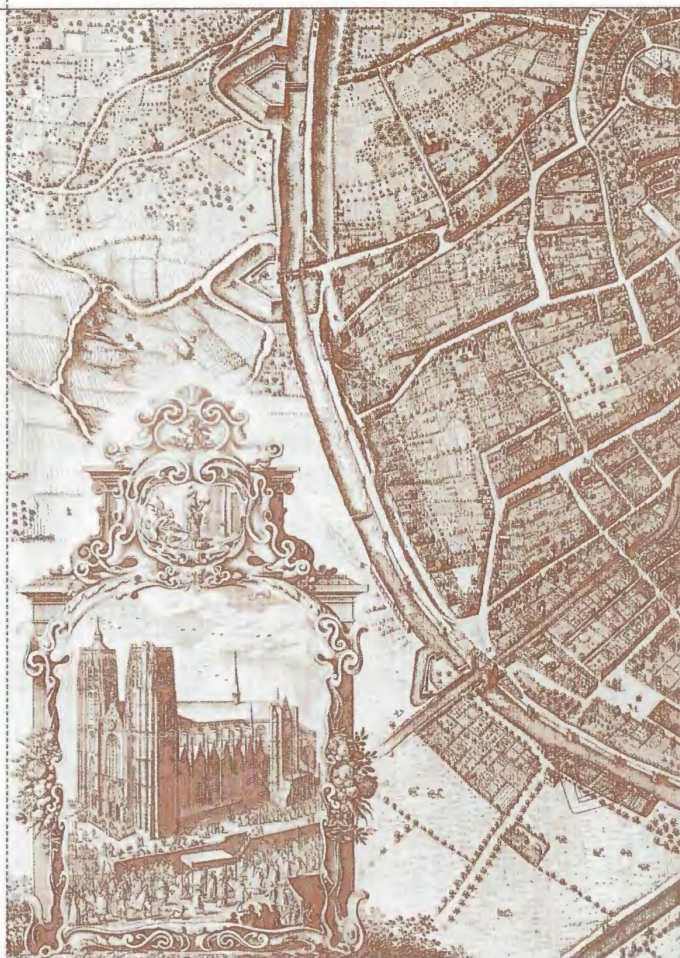
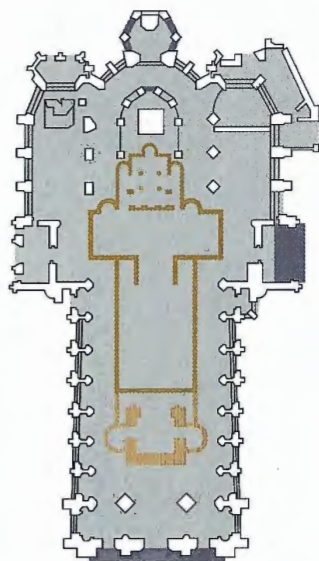


LA CRYPTÉ  
ROMANE  
DE LA CATHÉDRALE  
DE BRUXELLES



Pierre-P. BONENFANT  
avec la collaboration de Michel FOURNY et Madeleine LE BON, archéologues.

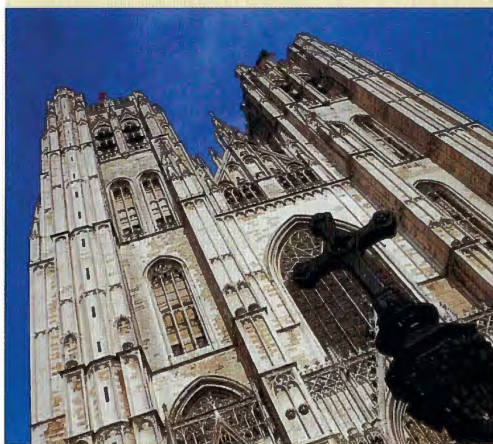
*Les fouilles récentes ont rencontré des restes de murs attribuables à une première collégiale, construite peu avant 1050 et dont, pensons-nous, la crypte fait partie.*



*La ville de Bruxelles se forme par un groupement d'artisans et de marchands, constitué vers la fin du dixième siècle - ou au début du onzième siècle au plus tard - dans la vallée, au bord de la Senne. L'agglomération naissante va connaître, au cours des siècles qui suivent, un développement continu culminant au XVe siècle dans des années d'une expansion exceptionnelle.*

1

## AUX ORIGINES DE LA VILLE, AUX ORIGINES DE SA CATHÉDRALE



*A l'emplacement de l'actuelle cathédrale se trouvait un autre foyer de développement sans doute rural et antérieur à celui des marchands et artisans établis à 500 mètres de là sur la Senne.*

La ville de Bruxelles se forme par un groupement d'artisans et de marchands, constitué vers la fin du Xe siècle - ou au début du XIe siècle au plus tard - dans la vallée, au bord de la Senne, petite rivière disparue du paysage urbain depuis le XIXe siècle et maintenant détournée même des canalisations voûtées du centre de la ville. L'agglomération naissante va connaître, au cours des siècles qui suivent, un développement continu culminant au XVe siècle dans des années d'une expansion exceptionnelle.

Un plan actuel de Bruxelles permet toujours de distinguer sans peine la ville historique : elle est enclose dans le pentagone des boulevards de première ceinture puisque le tracé de ce pentagone est celui de la deuxième enceinte urbaine. Celle-ci, bâtie aux XIVe et XVe siècles, ne sera franchie par des lotissements qu'au début du XIXe siècle.

Si l'origine de Bruxelles est à chercher dans la vallée aux abords de la célèbre Grand Place, un autre point jouait alors et depuis quelque temps déjà, son rôle à 500 mètres de là. Il se situait sur le haut du versant abrupt de la vallée (altitudes : 62m contre 18m) à l'emplacement de l'actuelle cathédrale - qui fut collégiale jusqu'en 1962 et l'était depuis quelque neuf cents ans, c'est-à-dire peu avant 1050. Soit, pour situer ce passé, dès avant la prise de Jérusalem par la première croisade (1099) ou même avant l'arrivée normande en Angleterre (1066).

Les fouilles récentes ont rencontré les restes de murs attribuables à cette première collégiale dont, pensons-nous, la crypte fait partie. Apparurent sous certains d'entre eux (mais seulement sous la nef et le transept) des éléments osseux appartenant à des tombes antérieures, datées par Carbone 14 (C14) entre la fin du VIIIe siècle et la fin du IXe pour la plus ancienne et, pour la plus récente, entre la seconde moitié du X<sup>e</sup> et le début du XI<sup>e</sup> siècle.

Ce sont là les témoins d'un peuplement qui ne pouvait être - en tout cas pour l'époque d'origine - que rural. D'une manière ou d'une autre, une association avec le petit groupe voisin d'artisans et de marchands établis près des rivages de la Senne, a dû se produire assez vite, sans qu'on puisse espérer jamais le préciser beaucoup, pour des temps où des textes tant soit peu directs, évidents et explicites, font défaut. Par ailleurs, vu l'époque, ces tombes devaient accompagner une église, même si les conditions de terrain n'ont pas permis aux fouilleurs d'en retrouver des vestiges directs. Il devait s'agir d'une petite construction rurale apparemment déjà dédiée à saint Michel.

*Un seul lieu a été épargné (ou presque) par les aménagements de sépultures, c'est le chœur, et c'est là qu'apparaissent, à partir de 1991, les restes d'une crypte romane, pressentie déjà par certains chercheurs, mais jamais signalée dans les textes anciens.*



*Méthodiquement, dès la fin de 1991, la fouille descend entre les colonnes et les piliers romans jusqu'au sol même - intact depuis le comblement de 1225; elle retrouve ainsi les traces d'une circulation arrêtée à cette date. Les élévations atteignent encore près de 1,70m de haut.*

# 2

## LA CRYPTÉ, LE PLUS SUGGESTIF DES TÉMOINS DE LA PREMIÈRE COLLÉGIALE DE BRUXELLES



*Lorsque l'ensemble de l'espace est finalement libéré de ses remblais, la force architecturale de ses hautes bases se découvre. Au centre, quatre colonnes sombres, monolithiques; autour, tous les éléments architecturaux sont blancs; à l'ouest, un mur transversal dont le développement s'accompagne d'une série très scandée de pilastres; au nord et au sud, un pilier cruciforme; vers l'est, deux grands pans de murs se font face dans l'axe longitudinal, ils conduisaient à l'abside disparue.*

La première collégiale et son avant-corps ont été détruits totalement par la reconstruction gothique qui s'effectua au fur et à mesure de 1225 jusqu'au XVe siècle. Cette démolition progressive était en principe limitée aux seules parties dépassant le niveau choisi par les architectes gothiques. Ne pouvait-on espérer retrouver lors des fouilles entre les nouvelles fondations de l'actuelle cathédrale, tous les éléments architecturaux qui n'avaient pas gêné la reconstruction ? C'était sans compter avec les innombrables creusements et recreusements provoqués par près d'un demi-millénaire d'ensevelissements (jusqu'à l'édit pris en 1784 par l'empereur Joseph II, interdisant toute sépulture en milieu urbain). Ce qui restait des murs anciens allait très majoritairement s'en trouver anéanti.

Toutefois, les fouilles ont pu aboutir à la reconstitution complète des plans grâce, en particulier, aux symétries auxquelles les bâtisseurs romans avaient obéi. On en trouvera la transcription in situ dans le nouveau dallage de la nef gothique. S'y incorpore un choix des meilleurs témoins architecturaux que des visiteurs attentifs découvriront dans des puits grillagés. Ils les trouveront surtout dans le bas-côté nord.

D'ouest en est :

- l'arrachement de l'ancienne façade occidentale pour accrocher l'avant-corps;
- la base d'un des piliers de la nef, encadré de sa banquette ; sol dallé;
- fondation du bras nord du transept, mur ouest (avec sépulture sous-jacente).

Dans le déambulatoire :

- mur est de ce même bras du transept : fondation de la chapelle.

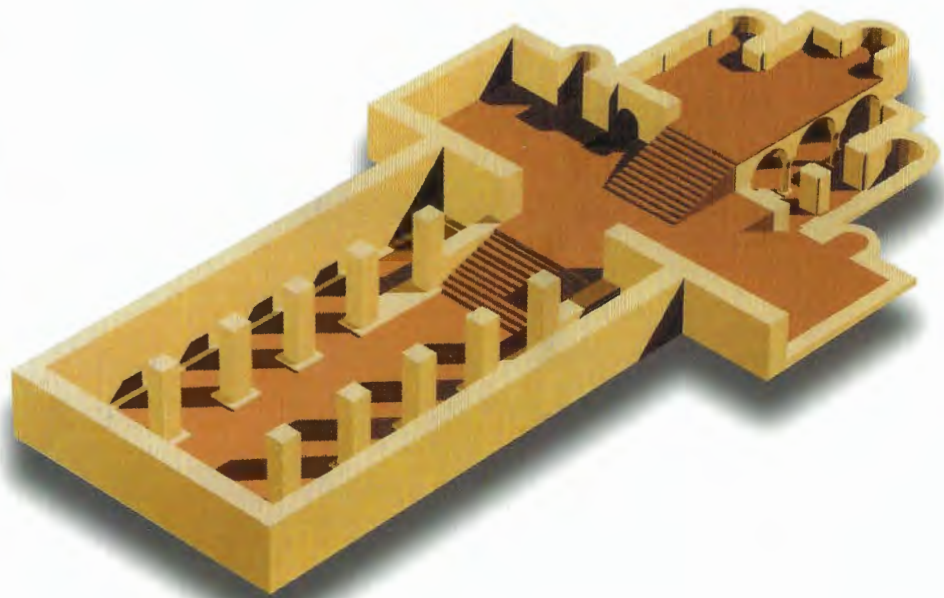
Dans la collégiale gothique, un seul lieu a été épargné (ou presque) par les aménagements de sépultures, c'est le chœur, et c'est là que les fouilles ont fait apparaître, depuis 1991, les restes d'une crypte romane, pressentie déjà par certains chercheurs, mais jamais signalée dans les textes anciens.

Méthodiquement, dès la fin de 1991, la fouille descend entre les colonnes et les piliers romans jusqu'au sol même - intact depuis le comblement de 1225; elle retrouve ainsi les traces d'une circulation arrêtée à cette date. Les élévations atteignent encore près de 1,70m de haut. Les enduits muraux sont très largement conservés, couverts en différents points de concentrations de graffiti finement gravés. Des restes de peintures murales apparaissent un peu plus loin. Les bas-côtés de cette église miniature sont massivement occupés l'un et l'autre par les murs de fondation supportant les colonnes du chœur gothique, mais on les distingue encore sans beaucoup de peine de chaque côté. Manquent toutefois les voûtes et, à l'est, l'abside, emportée par le creusement au XIVe siècle du caveau de Jean II, duc de Brabant. Si les vestiges romans ont souffert, ce fut, à l'évidence, beaucoup moins qu'ailleurs : se présentent ici les témoins de loin les plus suggestifs de tous ceux qui peuvent subsister de la collégiale primitive de Bruxelles.

*La collégiale romane, à la différence de sa fille la collégiale gothique, était non de plain-pied mais répartie en trois niveaux. Sa nef était établie à 1,60m sous le niveau actuel. Le transept était, quant à lui, au niveau actuel. Entre la nef et le transept romans, une volée d'escaliers axiale assurait la communication. Une deuxième volée axiale de même hauteur donnait accès au choeur surélevé, supporté par la crypte.*



*La chance a voulu que tous ces éléments soient conservés non seulement sur près de 1,70m de haut mais aussi à plus de 2,40m de profondeur. Une chance qu'en fait nous devons d'abord au choix du niveau de sol retenu par les premiers architectes gothiques, et puis à une utilisation, réservée au chapitre des chanoines, de cette partie du choeur. Chance décisive car indispensable pour pouvoir envisager une présentation au public sous un plafond de béton respectant le niveau du choeur actuel.*



# 3

## LE PLUS VIEUX MONUMENT VISITABLE DE BRUXELLES



*L'aspect de cette très ancienne architecture pourrait laisser croire à une construction rudimentaire et maladroite. Ce serait se méprendre. Il s'agit d'une architecture aux finalités différentes de celles de l'art roman ultérieur.*

La chance a voulu que tous ces éléments soient conservés non seulement sur près de 1,70m de haut mais aussi à plus de 2,40m de profondeur. Une chance qu'en fait nous devons d'abord au choix du niveau de sol retenu par les premiers architectes gothiques, et puis à une utilisation, réservée au chapitre des chanoines, de cette partie du choeur (stalles fermées par un jubé et présence vers le centre de diverses pièces de mobilier qui a empêché les sépultures). Chance décisive car indispensable pour pouvoir envisager une présentation au public sous un plafond de béton respectant le niveau du choeur actuel.

Se pose la délicate question de la date manifestement haute de ce monument.

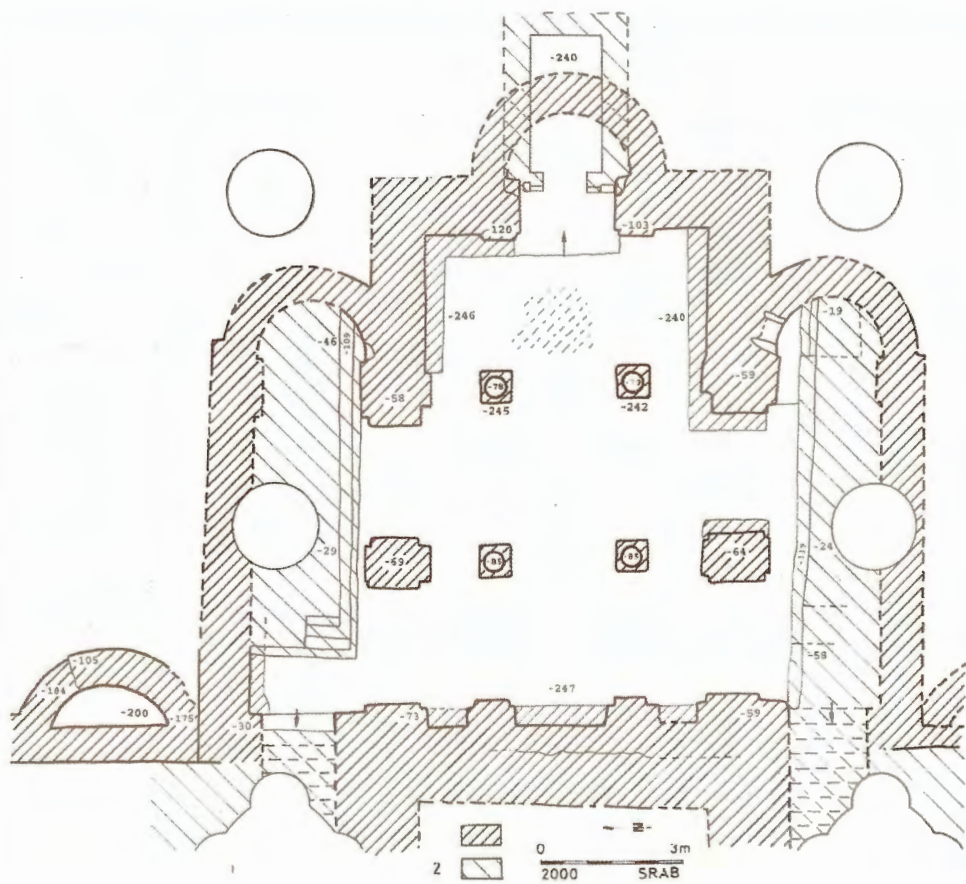
En l'absence de liaison stratigraphique entre la crypte et l'ensemble roman nef-transept, l'archéologie monumentale peut soutenir le synchronisme de la première avec le second (seul daté indirectement par C14) sur base de l'identité de style et de facture qui les lie. En première analyse (puisque les études comparatives doivent encore être développées), nous l'identifions à la crypte de la première église collégiale de Bruxelles créée, vers 1047, sous l'impulsion du comte de Louvain Lambert II dit Baldéric, dont la dynastie deviendra bientôt celle des ducs de Brabant. Un collège de douze chanoines fut institué et Baldéric donna à l'église les reliques de sainte Gudule. L'église fut consacrée, dès lors, aux saints Michel et Gudule.

A vrai dire, cette relation est tirée essentiellement d'un texte qui n'est autre - on l'a établi petit à petit depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle - qu'une fausse charte, prêtée au comte de Louvain et de Bruxelles, Lambert II. La pièce émanant du chapitre de Sainte-Gudule, fut rédigée non pas vers 1047, ni même un peu après, mais vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Son contenu pourtant n'en paraît pas moins recevable, du moins sur les points généraux qui nous occupent ici car ce sont les données qui, se référant à des événements publics et marquants dont le souvenir subsistait encore largement, pouvaient servir à corroborer une série de points plus particuliers beaucoup moins mémorables, mais intéressants également le chapitre. Certains recoupements tendent, par ailleurs, à confirmer la création du chapitre vers 1047 ainsi que la translation des reliques de sainte Gudule dans la nouvelle collégiale.

Pour rendre durablement accessibles ces vestiges architecturaux, se lève le problème de la stabilité générale du choeur de la cathédrale car les fondations de ses hautes colonnes ont été construites ici, simplement, sur le sol de la crypte. Un sol qu'il va donc falloir délester de tout le poids de son remblai, précisément entre deux colonnes se faisant face et recevant des descentes de charges impressionnantes.

D'importants travaux de consolidation en sous-oeuvre sont alors entrepris dans les profondeurs du sol de la crypte. Les cicatrices de cette intervention, très limitée en surface et localisées en des emplacements archéologiquement peu sensibles, sont extrêmement discrètes. Une dalle de béton terminera l'aménagement du lieu permettant des visites guidées pour de petits groupes.

*La crypte adopte le plan d'une église miniature : une nef et deux bas-côtés, tous trois terminés à l'est par une petite abside.*



# 4

## DESCENDONS DANS LA CRYPTÉ ROMANE



*Au centre de la nef se dressent quatre colonnes qui cantonnent le plus vaste espace de la crypte: un rectangle central de 3m de long et 2,50m de large. Ce dispositif, encavé, devait servir de fondation à tout le chœur surélevé de la collégiale.*

Mais avant de descendre sous le chœur et de parcourir la crypte retrouvée, deux remarques générales méritent d'être faites. L'une touche le plan de cette crypte, l'autre vise à caractériser une architecture sur la qualité de laquelle on risque de se méprendre.

### LE PLAN

La crypte adopte le plan d'une église miniature : une nef et deux bas-côtés, tous trois terminés à l'est par une petite abside. Plan assez trapu dans ses grandes lignes, plus large que long : 14,50m sur 13m. Au centre, la nef apparaît deux fois et demie plus large que chacun des collatéraux (2,80m contre 6,10m) et plus longue aussi (6,50m contre 10m). Mais les trois absidioles n'en sont pas moins de dimensions tout à fait identiques et toutes trois d'une largeur égale à celle des bas-côtés. Les murs latéraux de la nef s'achèvent donc par des retours d'angle venant rejoindre l'étroite ouverture de l'absidiole axiale.

Au centre de la nef se dressent quatre colonnes qui cantonnent le plus vaste espace de la crypte : un rectangle central de 3m de long et 2,50m de large. On observera que les murs qui encadrent la nef sont plus épais (1,50m) que ceux des collatéraux (1 m) ; du côté ouest, le mur à pilastres atteint même l'épaisseur de 2m car il s'agissait là de recevoir un côté de la tour qui couronnait le carré du transept; par contre les murs des absidioles, structures très robustes, pouvaient être rétrécis à 0,80m. Ce dispositif, encavé au moins jusqu'à l'amorce des voûtes, devait, dans ses contours généraux, servir de fondation à tout le chœur surélevé de la collégiale.

On notera à ce propos que la collégiale romane, à la différence de sa fille la collégiale gothique, était non pas de plain-pied mais répartie en trois niveaux. Sa nef était établie à 1,60m sous le niveau actuel. On peut le constater dans les puits grillagés du bas-côté nord, qui montrent des bases de murs en élévation. Le transept était, quant à lui, au niveau actuel : les témoins conservés dans les deux puits sont des fondations. Entre la nef et le transept romans, une volée d'escaliers axiale assurait la communication. Une deuxième volée axiale de même hauteur donnait accès au chœur, supporté par la crypte. La perspective intérieure du sanctuaire était donc radicalement différente de l'actuelle.

### CARACTÈRES ARCHITECTURAUX

Quant à l'aspect de cette très ancienne architecture que nous allons pouvoir observer, il pourrait laisser croire à une construction rudimentaire et maladroite, fort éloignée des qualités bien maîtrisées de l'art roman évolué ; en somme digne d'intérêt pour sa seule ancienneté. Ce serait se méprendre.

***Le dispositif des supports et des plans crée effectivement une "sculpture en creux" où les effets de volumes, les échappées et les perspectives se trouvent accentués par la couleur des matériaux : les quatre colonnes ferrugineuses centrales aux petits cristaux graineux s'opposent à tout un entourage vertical brossé au lait de chaux.***

Il s'agit d'une architecture aux finalités différentes de celles de l'art roman ultérieur. Sans doute les matériaux sont-ils fort simples. Le moellonnage mis en oeuvre n'est nullement en pierres de taille ; celles-ci sont partout absentes sauf aux quatre points centraux. Les parois sont recouvertes d'un épais enduit de mortier seulement passé à la chaux. Les angles, les verticales ne sont jamais tirés au cordeau, ni à l'équerre, ni au fil à plomb ; les arêtes sont toujours amorties. Les aménagements de détail de l'architecture, telles que les banquettes étroites et basses qui longent irrégulièrement bon nombre de murs, voire certaines faces de piliers, dédaignent, à l'évidence, toute symétrie rigoureuse.

Il s'agit d'une architecture où la main du bâtisseur est perceptible partout ; d'une architecture qui tourne le dos aux rigueurs faciles à atteindre à l'aide de quelques accessoires simples mais non sans provoquer une sensation de raideur et de sécheresse. Nous devons ici nous dégager de nos critères de finition qui tendent trop à devenir des critères de qualité. C'est pourtant bien à une architecture au plein sens du terme que nous avons à faire, loin d'un bâti fruste, élémentaire et sans perceptions spatiales.

Le dispositif des supports et des plans crée effectivement une "sculpture en creux" où les effets de volumes, les échappées et les perspectives se trouvent accentués par la couleur des matériaux : les quatre colonnes ferrugineuses centrales aux petits cristaux graineux s'opposent à tout un entourage vertical brossé au lait de chaux, et le sol lui-même formait, lors de sa création, un seul plan de béton maigre, égalisé et faiblement rougeâtre. Dans cette architecture c'est la surface égalisée, et non pas lissée, qui tient le rôle dominant.

On doit constater que, corollairement, c'est cette blancheur plane qui a attiré les graffiti sur les parois : il s'en trouve à peine sur les colonnes faites d'une roche pourtant fort tendre.

#### PARCOURS DANS LA CRYPTÉ

En descendant sous le chœur actuel, on aperçoit d'abord en face de soi l'accès primitif de la crypte ou plutôt l'un des deux accès symétriques qui venaient du transept roman, donc depuis un niveau semblable à l'actuel.

La marche inférieure de l'escalier se reconnaît encore, de même qu'un pan du mur nord de la crypte, longé de façon caractéristique par une banquette basse très irrégulière.

Ces éléments se trouvent situés, en fait, dans une interruption du chaînage de fondation des hautes colonnes gothiques. Ce chaînage est venu doubler intérieurement ce mur nord et a occupé le collatéral sur presque toute sa largeur. On a procédé de même dans le collatéral sud. Dès lors, la crypte se trouva réduite à une simple nef, mais elle resta toujours en service. Le culte de sainte Gudule devait se poursuivre.



***On doit constater que, corollairement, c'est cette blancheur plane qui a attiré les graffiti sur les parois: il s'en trouve à peine sur les colonnes faites d'une roche pourtant fort tendre.***

*Le mur occidental présente un système de niches et de pilastres qui correspond aux piliers et colonnes du centre. Dans le bas des niches sont aménagées des banquettes endommagées lors de l'abandon de la crypte.*

*De l'autre côté, l'accès demeurera ouvert moins longtemps et sera muré alors que le passage que nous voyons ici continuera à survivre quelque temps encore pour être finalement comblé simplement (puisque'il se trouve entre deux colonnes nouvelles) et enjambé par l'arche de pierres que l'on voit encore.*



Nous sommes, vers 1225, au début même de la construction du chœur actuel. De l'autre côté, l'accès demeurera ouvert moins longtemps et sera muré alors que le passage que nous voyons ici continuera à survivre quelque temps encore pour être finalement comblé simplement (puisque'il se trouve entre deux colonnes nouvelles) et enjambé par l'arche de pierres que l'on voit encore.

#### QUE S'EST-IL PASSÉ EN SURFACE ?

Le vieux chœur roman, privé d'abord de ses chapelles latérales - qui ont fait place aux nouvelles colonnes - est détruit à son tour. Il est sans doute déjà "emboîté" sous les voûtes du chœur actuel, tandis que sous son sol dénudé, les voûtes centrales de sa crypte sont démontées jusqu'au niveau voulu ; il en va de même des murs, piliers et colonnes. Finalement la moitié inférieure de la crypte est comblée avec des terres tirées des tranchées de fondations ouvertes à la périphérie, c'est-à-dire dans le cimetière qui cernait la collégiale romane - bon nombre d'ossements humains épars ont été retrouvés dans les remblais.

L'hiatus subsistant dans le chaînage gothique fut alors simplement comblé et, puisque'il se trouvait entre deux colonnes nouvelles, on a pu se borner à l'enjamber simplement d'une voûte que l'on voit encore.

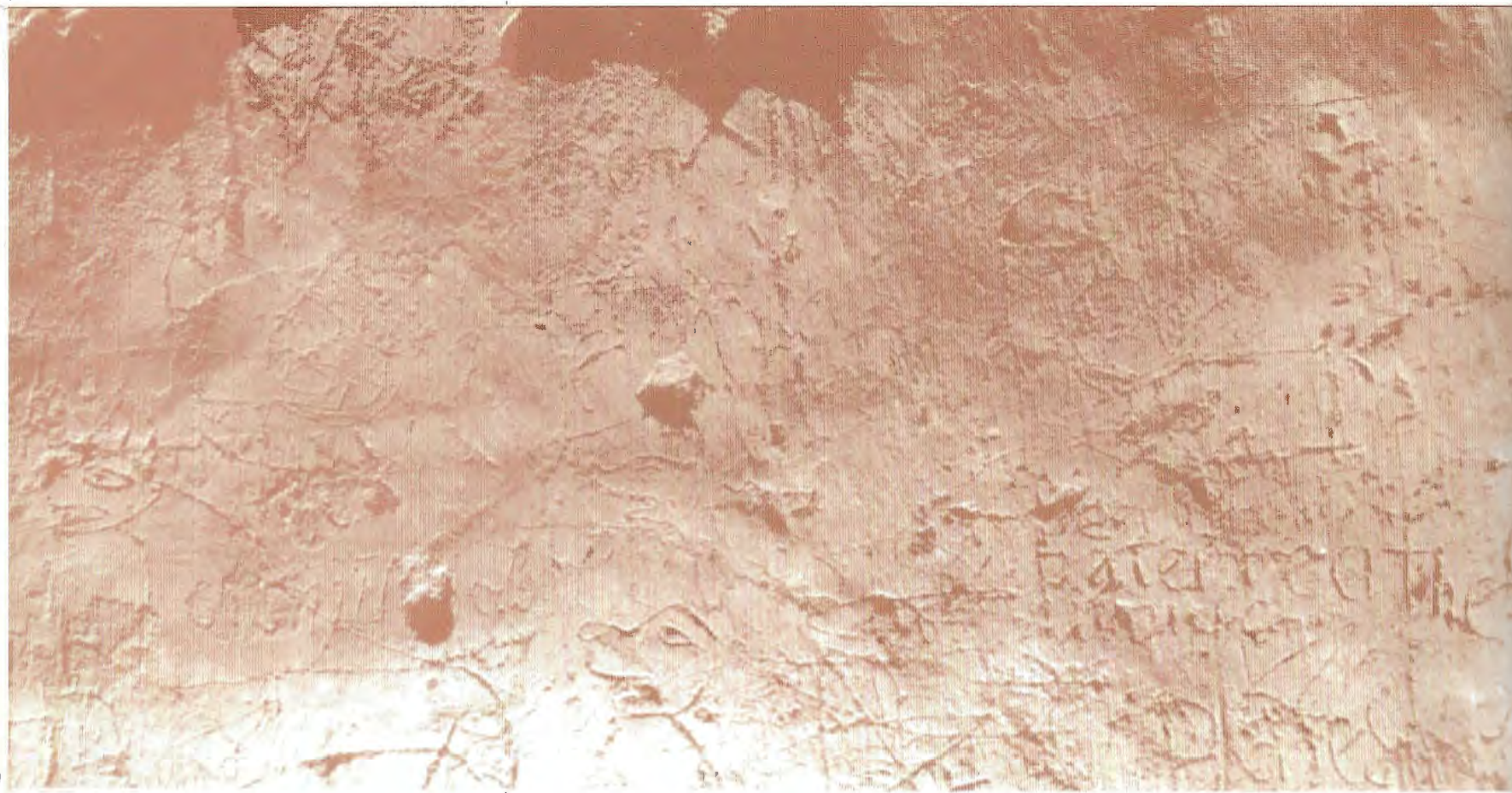
Pour prendre une vue d'ensemble des lieux, passons maintenant entre les quatre colonnes centrales. Devant nous se situe l'emplacement de l'absidiole axiale, détruite alors que la crypte était comblée depuis trois quarts de siècle par l'implantation du caveau funéraire du duc de Brabant Jean II (mort en 1312). A gauche et à droite, les puissantes fondations gothiques, en moellons bruts d'un calcaire gréseux local, montrent dans la maçonnerie une série irrégulière de retraits successifs.

Derrière nous, le mur occidental présente un système de niches et de pilastres qui correspond aux piliers et colonnes du centre. Dans le bas des niches sont aménagées des banquettes dont certaines furent endommagées lors de l'abandon de la crypte. Le sol d'origine a lui aussi souffert vers cette époque. Il n'avait plus été entretenu quelque temps déjà avant son ensevelissement. Tel quel, il nous livre pourtant bon nombre d'informations sur la circulation des fidèles. Les zones de passage se signalent par des réparations faites surtout avec des dalles irrégulières - à ne pas confondre avec les pierres des petits chaînages de fondation qui reliaient entre eux piliers et colonnes.

#### JETONS UN COUP D'OEIL SUR CES SUPPORTS

D'abord les quatre colonnes, faites d'un grès ferrugineux provenant d'une cinquantaine de kilomètres au nord-est de Bruxelles ; c'est une pierre qui permettait la réalisation des fûts monolithiques (l'un d'eux est formé toutefois de deux grands tambours). Ces fûts reposent sur des bases distinctes, carrées et moulurées.

*Par leur abondance et leur cohérence chronologique, ces graffiti nous ouvrent une porte inattendue sur les mentalités de l'époque, très indirectement accessibles à travers les sources documentaires classiques.*



*On peut y lire un grand nombre d'inscriptions de toutes tailles, surtout des noms de personnes - apparemment tous masculins - qui, pour l'époque, sont forcément des prénoms ; beaucoup sont archaïques et vont bientôt tomber en désuétude ; s'ajoutent quelques invocations laconiques en latin.*

*Les murs sont couverts d'une exceptionnelle concentration de graffiti tous gravés à la pointe, égratignant les chaulages successifs et touchant souvent l'enduit mural. Ces graffiti sont de thématiques assez diversifiées.*



Ensuite, deux piliers carrés avec un pilastre sur chaque face. Ces piliers sont à l'épaisseur des murs porteurs. Il faut imaginer enfin les voûtes avec un jeu d'arcs en plein cintre qui retombent sur les chapiteaux (disparus) des colonnes et sur les pilastres. Les variations d'écartement entre les supports - décisives pour l'effet général - se trouvaient visuellement accentuées par la segmentation des voûtes. Le collatéral nord mérite qu'on s'en approche, même s'il est occupé en grande partie par le chaînage gothique ; c'est là, vers l'absidiole, que l'on trouve les seules peintures murales de la crypte. Ce sont des témoins d'art fort rares pour nos régions. On y voit le graphisme très élancé et curviligne de deux personnages drapés, vus en pied et de face en demi-grandeur, malheureusement endommagés à la hauteur des têtes. Ils tiennent un livre. Il doit s'agir de deux apôtres. Ce graphisme est légèrement polychrome avec des teintes atténuées.

#### PROGRESSONS VERS L'EST

Nous entrons dans un espace plus réduit. Pans de murs unis, bordés presque partout de banquettes. Trouée étroite vers l'absidiole remplacée par le caveau de plan rectangulaire. A peu près au centre de l'espace où nous sommes, le sol - protégé par le caillebotis - comporte une surface très bien conservée, vaguement circulaire, de près d'un mètre carré. On peut penser que se trouvait exposé là le reliquaire : c'est-à-dire au plus près de la baie ouvrant sur l'autel contenu dans l'absidiole axiale détruite.

Avant d'envisager cette extrémité de la crypte, tournons-nous vers les deux pans de murs situés de part et d'autre, au nord et au sud.

Ils sont couverts d'une exceptionnelle concentration de graffiti tous gravés à la pointe, égratignant les chaulages successifs et touchant souvent l'enduit mural. La thématique de ces graffiti est assez diversifiée : motifs géométriques (apparemment peu symboliques) ou franchement symboliques (essentiellement cruciformes), figurations animalières (souvent des molosses courant) ou - minoritairement - humaines. On peut y lire aussi un grand nombre d'inscriptions de toutes tailles, surtout des noms de personnes - apparemment tous masculins - qui, pour l'époque, sont forcément des prénoms ; beaucoup sont archaïques et vont bientôt tomber en désuétude ; s'ajoutent quelques invocations laconiques en latin. Pas d'appel aux grandes figures divines ou à la Sainte du lieu. Signes de passage ? Voeux ? Ex-voto ? en tout cas la concentration près du chœur ne peut guère être fortuite.

Par leur abondance et leur cohérence chronologique, ces graffiti nous ouvrent une porte inattendue sur les mentalités de l'époque, très indirectement accessibles à travers les sources documentaires classiques. Toutes les époques ont eu leurs types de graffiti avec leurs thématiques propres en corrélation avec la fonction spécifique des lieux et mettant en oeuvre des moyens techniques déterminés.

*La sépulture la plus remarquable est celle de l'archiduc Ernest d'Autriche. C'est là que furent retrouvées, lors des fouilles, plusieurs pièces remarquables : sa grande épée d'apparat entièrement ornée, poignée et fourreau, un petit crucifix gravé à ses armes, sa toque brodée de perles et un calice doré contenant, comme le précise une inscription gravée, le coeur de l'archiduc.*

Nous sommes en présence ici d'une série remarquablement significative.

- Au nord et à gauche :
  - Un grand diable cornu tire la langue (corps en sablier).
  - Plusieurs fois : Baldéric, Hérیمان, Reingot.
  - Un petit homme brandit une épée (vers un quadrupède, mais d'une autre facture).
- Au sud :
  - Albert.
  - Des molosses courant ça et là mais tous de même style, de même échelle et tournés vers la gauche.
  - PATER FECIT
  - PAX
- Sur le pilastre :
  - Le seul millésime repéré, tracé en grandes lettres: MCXXXI (1131).

L'abside centrale n'existe plus qu'à l'état d'indices visibles de part et d'autre du caveau funéraire qui l'a remplacée. Son mur en hémicycle passait à peu près au milieu de la chambre rectangulaire. Les amorces peuvent encore s'observer à gauche et à droite traversées par les murs de pierre du XIV<sup>e</sup> siècle. Un seuil précède la baie dont l'arc a disparu mais retombait sur les pilastres dont les bases sont conservées.

Le caveau lui-même mesure intérieurement de 2,60m de long sur 1,54m de large. Une série de traverses métalliques était destinée à supporter les cercueils. Jean (décédé en 1312) fit construire ce caveau pour lui et son épouse Marguerite d'York. Les symboles cruciformes peints en rouge sur le mur du fond remontent à la création du caveau, à la différence des inscriptions. On notera que les ducs de Brabant ont dispersé leurs sépultures et nullement voulu constituer une crypte funéraire comme, par exemple, les rois de France à Saint-Denis. Le père de Jean II, Jean I<sup>er</sup>, a son caveau dans l'église des franciscains de Bruxelles, rue de la Bourse (musée de site).

Dans le choeur de la collégiale gothique, l'entrée de la sépulture était veillée par un lion sculpté tenant les armoiries de Brabant. L'original, détruit lors des guerres de religions, a été remplacé, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, par une sculpture nouvelle placée actuellement à gauche au fond du choeur.

Par la suite, d'autres défunts furent descendus dans le caveau, surtout au XV<sup>e</sup> siècle, à l'époque du duc Philippe le Bon. Il s'agit, en 1432, d'Antoine, son fils, mort à l'âge de deux ans ; en 1446 de Catherine de Valois, fiancée de Charles le Téméraire ; en 1452 de son fils bâtard Corneille. En 1480, sous Maximilien, l'évêque de Cambrai, Jean de Bourgogne, y fut encore porté. C'est du règne de Philippe le Bon que datent les inscriptions calligraphiées en lettres gothiques désignant Jean II, sa femme ainsi qu'Antoine. De ces sépultures, il ne reste qu'un petit coffre qui rassembla, en 1834, les quelques ossements qui en subsistaient.



*Dans le chœur de la collégiale gothique, l'entrée de la sépulture était veillée par un lion sculpté tenant les armoiries de Brabant. L'original, détruit lors des guerres de religion, a été remplacé, au début du XVIIe siècle, par une sculpture nouvelle placée actuellement à gauche au fond du chœur.*



La sépulture la plus remarquable est toutefois celle de l'archiduc Ernest d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas méridionaux pendant un an seulement et qui mourut inopinément en 1595. Son frère, l'archiduc Albert, lui succéda. La dépouille mortelle d'Ernest d'Autriche aurait dû être transportée à Vienne dans la crypte des capucins. Elle fut finalement déposée ici en 1600, dans un sarcophage de plomb protégé par un coffre de bois épais.

C'est là que furent retrouvées, lors des fouilles, plusieurs pièces remarquables : sa grande épée d'apparat entièrement ornée, poignée et fourreau, un petit crucifix gravé à ses armes, sa toque brodée de perles et un calice doré contenant, comme le précise une inscription gravée, le cœur de l'archiduc. C'est vers la même époque que fut réalisé un cénotaphe montrant Ernest étendu ; il est actuellement placé au fond du chœur symétriquement au lion de Brabant.

La dernière utilisation du caveau se produisit en 1834 lorsque mourut, à l'âge de quelques mois, le premier fils de Léopold Ier. Le cercueil du petit prince, qui aurait dû devenir roi des Belges, a été transporté, en 1993, dans la crypte funéraire de Notre-Dame de Laeken.



Très belle tête juvénile, polychromie extrêmement fine, adaptée aux inflexions de la pierre. Palette sombre pour les cheveux, les lèvres et la carnation du visage.



Deux petites têtes en pierre blanche.



Statuette féminine.



*Le début des fouilles dans le chœur, en 1991, fut d'emblée marqué par une grande surprise. Le dallage était celui qui avait été posé à l'extrême fin du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque l'église Sainte-Gudule fut restaurée après les guerres de religion. Il reposait sur un concassé de pierres sculptées qui furent recueillies par tamisage selon un quadrillage au mètre carré.*

*Plus de 11.000 morceaux furent dénombrés. Ils avaient appartenu à plusieurs monuments situés dans la région du chœur. Sans doute endommagés par l'iconoclasme, furent-ils jugés irrécupérables lors de la restauration, et détruits. La très grande majorité de ces éléments sculptés sont dans une pierre blanche très tendre, un calcaire traçant provenant des environs de Cambrai, à Avesnes-le-Sec (France).*

*Une minorité de ces pierres ont été polychromées et présentent leurs peintures d'origine dans un état de fraîcheur exceptionnel.*

*Il s'agit de pièces provenant de divers monuments, ce que confirme l'iconographie: un gisant en cotte de mailles, un fragment d'une grande statue polychrome, des éléments de paysage urbain pouvant provenir d'un retable, des figurines masculines ou féminines observant des échelles communes, un très grand nombre d'ornements architecturaux pouvant appartenir au jubé de chœur ou à des tabernacles.*

*La qualité de cette sculpture est, dans l'ensemble, remarquable et témoigne bien de la qualité atteinte par la sculpture bruxelloise durant le gothique flamboyant. Quelques pièces appartiennent à la Renaissance (deuxième quart du XVI<sup>e</sup> siècle). La richesse ornementale de l'église dans la région du chœur devait être considérable.*

*Un très difficile travail de réassemblage est en cours, après le durcissement de la pierre, le marquage et l'inventaire précis.*

Les fouilles archéologiques qui ont abouti à la découverte de la crypte romane sont le résultat d'un travail d'équipe réalisé par la cellule de fouilles de la Société royale d'archéologie de Bruxelles (Pierre-P. Bonenfant, Michel Fourny et Madeleine Le Bon) réalisé avec l'appui de la Régie des Bâtiments de l'Etat fédéral belge (architecte Hugo Claes), en liaison avec le Bureau de contrôle Seco (K. Van Eyken).

Le financement fut, lui aussi, décisif. L'apport d'un mécène privé, la Société Générale de Belgique et l'intervention de la Ville de Bruxelles furent indispensables.

La présentation de cette crypte était chose due au public tant belge qu'étranger. Elle ne représente pas pour autant le point final des recherches scientifiques de terrain. Celles-ci vont, au contraire, pouvoir se déployer dans de nouvelles directions: la place de la crypte et de la collégiale dans l'architecture romane, les témoins picturaux, les graffiti, un langage à voir et à décoder. D'où résulteront, dans les années qui viennent, un supplément de signification et une précision accrue des conclusions chronologiques.

Un site à revisiter...



## LEXIQUE

### **Absidiole**

Petite chapelle en demi-cercle.

### **Bas-côté**

Galerie latérale d'une église, bordant la nef.

### **Caillebotis**

Panneau de lattes ou de treillis servant de passage.

### **Cénotaphe**

Tombeau vide élevé à la mémoire d'un mort.

### **Chainage**

Fondation continue sur laquelle repose une série de colonnes.

### **Collatéral**

cf. bas-côté.

### **Jubé**

Galerie transversale à l'axe de l'église, élevée entre la nef et le choeur.

### **Moellonage**

Construction en blocs de pierres brutes ou équarris mais qui sont d'un format maniable.

### **Monolithe**

Élément de construction fait d'un seul bloc de pierre.

### **Pilastre**

Pilier engagé dans un mur.

### **Pilier**

Support de section quadrangulaire, par opposition à la colonne cylindrique.

### **Stalles**

Sièges en bois placés dans le choeur d'une église et réservés à des religieux.

### **Transept**

Nef transversale coupant une nef principale; deux bras composent le transept.

#### INFORMATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

◆ Pour la date de fondation de la collégiale :

- Paul BONENFANT, La charte de fondation du chapitre de Sainte-Gudule de Bruxelles in Bulletin de la Commission Royale d'Histoire, CXV, 1950, pp. 17-55

◆ Conclusions suivies par :

- Georges DESPY, Un dossier mystérieux : les origines de Bruxelles in Bulletin de la Classe des Lettres, Académie royale de Belgique, 6e sé. VIII, 1997, pp. 241-303, voir en particulier p. 280.

◆ Les fouilles de la crypte :

- Pierre-P. BONENFANT et Michel FOURNY, Fouilles archéologiques à la cathédrale de Bruxelles, 1997-1998 in Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, LXII, 1998, pp. 223-258.

- Pierre-P. BONENFANT, in La cathédrale des Saints Michel-et-Gudule, (Bruxelles, Editions Racines, à paraître)

- Pierre-P. BONENFANT, in De Kathedraal van Sint-Michiël en Sint-Goedele (Uitgeverij Lannoo)

◆ La première découverte du caveau de Jean II :

- ANONYME, Caveau des ducs de Brabant in Messenger des Sciences historiques, II, 1834, pp. 113-115.

- Placide LEFEVRE, Le caveau ducal de la collégiale Sainte-Gudule à Bruxelles in Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique, XXII, 1951, pp. 153-170.



GENERALE

